



CHARTAINVILLIERS 1914

À la veille de la guerre 14, Chartainvilliers, dont le lent déclin démographique est amorcé depuis un siècle, compte 306 habitants. Il n'en sera dénombré que 264 au recensement de 1921.

Entre temps, la Grande faucheuse aura fait son œuvre et 24 hommes verront leur nom inscrit sur le monument aux morts du village inauguré en 1921.

Un vie locale animée ...

Dans les années qui ont précédé l'an 1914, la vie municipale locale a été animée.

Ainsi, en 1911, après la démission de Victor DAUVILLIERS, Maire élu en 1908, il faudra trois conseils municipaux (30 avril, 14 mai et 2 juillet) pour pourvoir à son remplacement par ... lui-même.

En octobre 1911, il sera procédé à une élection municipale partielle suite à la démission de cinq conseillers, soit la moitié des membres du Conseil.



Mais la crise municipale couve jusqu'au scrutin municipal de mai 1912, où M. TOUCHARD

Edouard, qui avait en avril 1911 refusé son élection comme Maire, l'accepte cette fois-ci.

... par le souci d'améliorer le quotidien

Les raisons de cette bataille locale en est le creusement d'un nouveau puits et l'installation de l'eau courante dans le village.

Lors de la séance du Conseil municipal de février 1914, celui-ci décide d'approuver le devis définitif proposé par la maison Brochet, soit 9 222 F, pour le forage d'un puits.

Par délibération du 3 juillet 1914, un crédit spécifique de 7 135 F., financé par un emprunt de même montant auprès du Crédit Foncier, sera inscrit au budget pour l'établissement d'un service d'eau potable. En outre, par application de la loi de Finances du 31 mars 1903 qui a autorisé un prélèvement spécial sur les fonds du pari mutuel en vue de subventionner les travaux communaux d'adduction d'eau potable, le service hydraulique a, au cours de l'année 1913, donné un avis favorable sur le projet présenté par la communes de Chartainvilliers. (p.366 Conseil Général d'Eure-et-Loir 1913 – Rapport des Chefs de service, Rapport de l'Ingénieur en Chef Service Hydraulique)

Soucieux d'améliorer la qualité de vie des habitants, dans sa séance du 13 mars 1914, le conseil municipal donne un avis favorable "à l'installation de l'énergie électrique dans la localité et est certain que ce progrès moderne sera bien accueilli par la population".

Durant le premier semestre 1914, "Ouest Eclair" du 28/05/1914, nous apprend qu'une épidémie de rougeole a éclaté, notamment à Chartainvilliers. De ce fait, sur le plan militaire, "aucune permission ou congé ne sera accordé pour aller dans ces communes. Tous les hommes qui s'y trouvent actuellement en permission ou en congé y seront maintenus jusqu'à nouvel ordre. L'appel de ces hommes sera reporté à une date ultérieure".

14 maladies contagieuses seront déclarées dans le village durant l'année 1914 (C. Gal 28 rapport de 1915 p.404).

Malgré cette épidémie, trois couples se marient en avril 1914. La même année, deux divorces « aux torts et griefs de la femme avec toutes les conséquences de droit » sont retranscrits dans les actes d'état civil de la Mairie et deux naissances sont enregistrées.

Prémices de guerre

Si les rumeurs de guerre grondent en Europe, la vie n'en continue pas moins son cours. Ainsi, dans le "Concours des Sept merveilles du monde", organisé par le journal "Le Matin", "Julien Rouleau de Chartainvilliers, 15 754e lauréat, a gagné un flacon " Arôme des Fellahs" (Le Matin n°11052 du lundi 1^{er} juin 1914).

Le 28 juin 1914, les événements se précipitent. L'archiduc François-Ferdinand, prince héritier de l'empire austro-hongrois, est assassiné à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine) par un nationaliste serbe. Le jeu des alliances va plonger l'Europe dans l'horreur de la guerre. L'Autriche-Hongrie, alliée de l'Allemagne, déclare le 28 juillet 1914 la guerre à la Serbie. Celle-ci fait appel à la Russie, qui est liée, par le traité de la Triple-Entente, à la France et à la Grande-Bretagne.

Au même moment, dans son rapport au Conseil Général en date du 30 juin 1914, le Directeur des Postes dénombre 1664 abonnés au téléphone en Eure et Loir, et 232 cabines téléphoniques en service. A cette même date, alors qu'un bureau téléphonique, chargé en même temps du service télégraphique, vient d'ouvrir à Yermenonville, il précise que l'installation de bureaux de même nature aura lieu à bref délai dans différentes localités, dont : Chartainvilliers, Ecrosnes et Hanches.

Le 3 juillet 1914, le Maire expose au Conseil que l'administration du téléphone demande à ce que son poste d'abonné au téléphone soit réuni au bureau central de Chartainvilliers.

Le Conseil accepte à ce que Mr Touchard se relie au poste central de Chartainvilliers et les frais occasionnés par ce changement seront à la charge de la commune. Lors de la même séance, deux familles du village bénéficient de l'attribution des allocations aux familles nécessiteuses des hommes présents sous les drapeaux en temps de guerre.

Le 12 juillet 1914, le Journal Officiel publie l'arrêté du Ministre de l'Intérieur attribuant à M. Beauchet Marie, sapeur pompier à la subdivision de Chartainvilliers, la médaille d'honneur pour avoir constamment fait preuve de dévouement.

Le 14 juillet 1914 un bal public est organisé dans le village. Du fait de sa mobilisation, l'animateur de celui-ci, M. Régnier Edmond, qui sera tué en 1917, ne remettra à la Mairie sa note de frais de dix francs que le 9 janvier 1916.

« Le 31 juillet 1914, député, directeur fondateur du quotidien L'Humanité et porte-parole d'un courant pacifiste opposé à la guerre, Jean Jaurès est tué, dans un café de Paris, par le militant nationaliste Raoul Villain. Après sa mort, sous l'impulsion du président Raymond Poincaré, l'idée de "l'Union sacrée" face à l'ennemi prévaut à gauche. Ce concept se traduit par une trêve entre les partis politiques de tous bords et par une réconciliation entre la République et l'Eglise, qui envoie les prêtres au front comme aumôniers et brancardiers ». (La Croix 4/01/2014).

Mais la volonté de revanche a été largement développée depuis la défaite de 1870. Ainsi, dans de nombreuses écoles, à l'instar de celle de Chartainvilliers en 1899, sont créées des sociétés de tir scolaires. Sociétés qui ne limitent pas leur action à l'instruction au tir, mais également à enraciner la discipline militaire.

Chartainvilliers et la Beauce d'une manière générale auront eu, quelques années auparavant, un avant goût des combats militaires puisqu'en 1900 des manœuvres de grandes ampleurs se déroulent dans ses environs.

"Les dernières manœuvres préparatoires du 4^e corps d'armée (division contre division) ont lieu aujourd'hui (9 septembre 1900). En arrivant à Maintenon, dans l'après-midi, nous avons vu rentrer, victorieuse, la 8^e division (général de Saint-Julien), qui est partie de Paris il y a quelques jours et qui ayant, il est vrai, une certaine supériorité d'artillerie a repoussé, ce matin, une attaque de la 7^e (général Niox), du côté de Châteauneuf-en-Thymerais.

La charmante petite ville de Maintenon, avec ses ponts et ses grands arbres verts qui se mirent dans les deux bras de l'Eure, était pleine de mouvement : le 124^e régiment d'infanterie, de l'artillerie et des chasseurs, le quartier général de la 8^e division d'infanterie, donnait un aspect guerrier à l'ancien lieu de repos de la marquise, amie du grand roi tels, à Saint-Cyr, nos brillants élèves-officiers à l'ancien séjour des jeunes filles qu'elle avait tant aimées.

Lundi, toutes les troupes doivent se reposer, pour se préparer à la première période des grandes manœuvres proprement dites corps d'armée contre corps d'armée, qui commencent mardi 11.

Le général de Négrier qui, comme on sait, doit présider à la lutte du 4^e contre le 10^e corps, a traversé aujourd'hui Maintenon, se dirigeant vers Châteauneuf; ce soir, le général Sonnois, commandant du 4^e corps, a établi son quartier général à Chartainvilliers, à environ 6 kilomètres au sud-ouest de Maintenon". (Le Temps 11/09/1900 n°14338).

Premiers jours de mobilisation

Mais l'engrenage se met en marche, en pleine

moisson, « Samedi [1^{er} août 1914] vers 4 heures, l'ordre de mobilisation générale est parvenu à Chartres. Comme une traînée de poudre, cette nouvelle, qu'on attendait depuis quelques jours, s'est répandue en ville. ...

Immédiatement, les communications privées, téléphoniques ou télégraphiques, ont été supprimées et l'administration des Postes et des Télégraphes a accompli l'effort considérable de faire parvenir dans presque toutes les communes du département l'ordre de mobilisation immédiate...

Dimanche [2 août 1914], pendant que les réservistes et territoriaux commençaient à rejoindre leur corps, a eu lieu la réception des chevaux et voitures par l'armée... A quelques exceptions près, les prix nous ont paru suffisamment rémunérateurs ; dans tous les cas personne de s'est plaint, c'est à peine si un geste de mécontentement a été esquissé par ceux qui avaient estimé leur cheval un prix supérieur à celui payé.

Dans les écoles, préparées pour recevoir les troupes, des escouades de soldats travaillent fiévreusement. Capotes, képis, pantalons, équipement militaire étaient apportés dans des voitures réquisitionnées...

Des groupes sont arrêtés devant les affiches. On lit à haute voix la proclamation du président de la République à la nation française et on approuve son attitude énergique et correcte.

La soirée de dimanche ...les abords de la gare étaient envahis par une foule nombreuse venue là pour chercher des nouvelles. Malheureusement celles-ci manquaient...

Aujourd'hui, aucun train de voyageurs ne circule. Les lignes de chemin de fer sont spécialement réservées pour les troupes. D'ailleurs tous les employés sont mobilisés...

Les hommes touchés par l'ordre de mobilisation arrivent nombreux ; ils se dirigent aussitôt vers leur casernement où ils sont aussitôt habillés et équipés. Tous montrent beaucoup d'entrain... ». (Journal de Chartres 4 août 1914).

Si la crainte de la guerre et de ses conséquences doivent être présentes, une forme d'insouciance et d'allégresse flottent dans le pays.

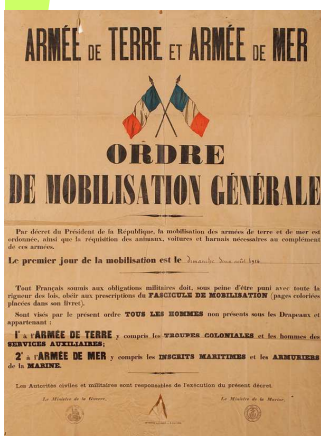
« ..., la moisson avait du retard et presque tout le monde était aux champs, sauf nous les jeunes... vers deux heures et demie... voilà les gendarmes qui arrivent au grand trot sur leurs chevaux. Ils vont droit à la mairie. Là, ils trouvent le maître d'école, et le maître ressort avec l'affiche dans les mains, l'affiche blanche avec deux drapeaux en croix :

MOBILISATION GENERALE.

Le maître nous crie :

Allez dire à Achille qu'il sonne la trompette, à Cagé de prendre son tambour. Vous, les gars, sonnez le tocsin... ils ont laissé leurs faucheuses ; les charretiers ont ramené leurs chevaux. Tout ça arrivait à bride abattue. Tout ça s'en venait de la terre. Tout le monde arrivait devant la Mairie. Un attroupement. Ils avaient tout laissé. En pleine moisson, tout est resté là. Des centaines de gens devant la mairie. ... On voyait que les hommes étaient prêts.

- Et toi, quand donc tu pars ?
- Je pars le deuxième jour.
- Moi, le troisième jour.
- Moi, le vingt-cinquième jour.
- Oh, t'iras jamais. On sera revenu. ...



Tu aurais vu les gars. C'était quasiment une fête, cette musique là. C'était la Revanche. On avait la haine des Allemands. Ils étaient venus à St-Loup, en 70... Dans l'ensemble, le monde a pris la guerre comme un plaisir.

Ils sont partis le lundi. Ils ont laissé leur travail et leur bonne femme comme rien du tout. Le monde était patriote comme un seul homme. Ils parlaient du 75 et du fusil Lebel : à un kilomètre, tu tues un bonhomme.

Achille Pommeret, sa femme était malade d'accoucher ; il a pris le tramway à la Bourdinière ; il a pas voulu savoir si c'était un gars ou une fille. ». (extraits de Ephraïm Grenadou/Alain Prévost. Grenadou, paysan français Seuil, réédition, 1978, p.63-64).

3 août 1914

l'Allemagne déclare la guerre à la France

Après avoir déclaré la guerre à la Russie le 1er août, l'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914. La Grande-Bretagne rentre à son tour dans le conflit le 4 août.

L'affaire de la laiterie MAGGI

Alors que la mobilisation se met en place, les appelés de Chartainvilliers se rendent à leur centre de recrutement de Dreux. Ils y accèdent par la voie ferrée Maintenon-Dreux ouverte aux voyageurs depuis le 21 août 1887 (elle sera fermée le 20 mai 1940).

Comme souvent en temps de crise, des rumeurs apparaissent sur le comportement des étrangers. Dans le secteur de Maintenon, les agriculteurs qui travaillent pour la laiterie Maggi, propriété d'un industriel suisse, en subissent les conséquences.

Lettre du Président du Syndicat des cultivateurs du rayon de Maintenon adressée au Préfet d'Eure-et-Loir, le 11 août 1914.

« Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous exposer qu'il y a dans une vingtaine de communes de la région de Maintenon, environ 700 cultivateurs, membres du syndicat, qui ont vendu par contrat le lait à provenir de leurs vaches à la Société Laitière Maggi.



Or, depuis longtemps des bruits tendancieux circulaient représentant cette société comme étant une société d'espionnage au service de l'Allemagne.

Lors de l'ordre de Mobilisation générale, la population parisienne qui exècre tout ce qui est allemand, s'est ruée sur un certain nombre de boutiques et dépôts de cette société laitière, qu'ils ont saccagés.

Le résultat fut que le ramassage du lait fut cessé à Maintenon. Le lait manqua à Paris pendant que notre produit nous restait pour compte. Le 8 août, le lait fut ramassé de nouveau au dépôt de Maintenon et continue depuis.

Mais cette cessation a fortement impressionné nos populations patriotes et beaucoup de fournisseurs ne veulent plus donner leur lait à cette société, à moins qu'il leur soit prouvé que ce n'est pas une société allemande.

C'est pourquoi, je prie Monsieur le Préfet, de bien vouloir présenter à

Monsieur le Ministre de l'intérieur, mon humble requête et le prier de nous répondre si les cultivateurs du rayon de Maintenon peuvent continuer d'avoir confiance dans la société Laitière Maggi...

Le Président du Syndicat de Maintenon

Signé : Gaouabault

Cultivateur à Théléville, commune de Bouglainval

Par Maintenon. Eure-et-Loir ».

(Archives départementales d'Eure-et-Loir M 29, cité p. 15 L'Eure-et-Loir Pendant la Première Guerre Mondiale par JC Farcy CDDP d'Eure et Loir 4^e trim 1981)

Dans ce contexte agité, sous la Présidence de l'Adjoint du fait de la mobilisation du Maire, en août 1914, le conseil municipal continue à administrer les affaires communales et décide qu'un cours d'adultes (pour l'apprentissage de l'écriture et de la lecture) sera ouvert pendant l'hiver 1914-15, dans ce but, il inscrit 100 F au budget (dont 25 F pour le chauffage) et sollicite une subvention de l'Etat.

Fin août 1914 : l'armée allemande à 50 kilomètres de Paris

Mais rapidement, les événements militaires tournent à la quasi déroute. L'Allemagne frappe d'abord la Belgique avant de déferler sur la France pour tenter de prendre Paris par l'Ouest.

Fin août, les armées allemandes occupent entièrement les Ardennes, partiellement le Nord-Pas de Calais et la Picardie. Elles sont à Senlis, dans l'Oise, à moins de 50 kilomètres de la capitale. Le 30 août quelques bombes sont lâchées sur Paris par l'aviation ennemie.

Le 2 septembre, le gouvernement s'installe à Bordeaux. Début septembre 1914, une contre offensive des troupes françaises et britanniques permet de stopper l'avancée allemande et les contraint au repli dans l'Aisne.

Première bataille de la Marne et ses célèbres taxis parisiens réquisitionnés.

"Les taxis parisiens ont-ils vraiment permis de sauver la situation lors de la bataille de la Marne ?

Christophe Gué : Les taxis ont transporté seulement cinq bataillons, qui n'ont pas combattu. Mais ils ont été employés en seconde ligne pendant la bataille de l'Ourcq, épisode clé pendant lequel l'action de la 6^e armée française sur les arrières de la 1^{ère} armée allemande a provoqué sa volte-face et l'a amenée à se désolidariser de la II^{ème} armée. Inquiète de la brèche ainsi créée, la direction suprême allemande a ordonné la retraite. Les taxis de "la Marne" se prêtaient donc bien à une mise en scène faisant d'eux le symbole d'une France capable de se ressaisir dans les pires circonstances

C.G. : Pendant ces premiers mois, la guerre telle qu'on l'imaginait n'a pas résisté au choc de la réalité. En dépit des prescriptions des règlements parus depuis 1904, les troupes sont parties en campagne comme à ces grandes manœuvres où les rares tirs à blanc de canons bien en vue ne les incitaient pas à s'abriter. Subitement, elles ont été prises sous le feu de batteries et de mitrailleuses invisibles. La réalité a eu plus de peine à atteindre les "jeunes Turcs" du grand quartier général (GQG) et des QG d'armées. En position de force depuis l'affaiblissement du haut commandement consécutif à l'affaire Dreyfus, ces officiers d'état-major ambitieux étaient possédés par la mystique de l'offensive. Sans l'action de généraux comme Castelnau ou Lanrezac, le désastre aurait sans doute été total.

C.G. : Près du sixième des Français tués pendant la Grande Guerre l'ont été en août et septembre 1914 !

La puissance de destruction des armes modernes face aux "pantalons rouges" rendait inévitable de lourdes pertes. L'Etat-major du général Joffre les a aggravées en sous estimant les effets du feu, à l'instar du service de santé qui prévoyait 85% de blessures légères par balles. (Entretien avec le Lieutenant-colonel Christophe Gué du Service Historique de la Défense, Chargé de cours à l'école de Guerre dans Dossier La Croix du 4/01/2014)

Septembre 1914 : Premiers morts pour Chartainvilliers

C'est le 16 septembre 1914 que le premier habitant de Chartainvilliers, ISAMBERT Victor, soldat au 301^e Régiment d'Infanterie, "Mort pour la France", est "tué à l'ennemi" à l'âge de 29 ans à Vaux-Marie dans la Meuse.

Les combats de Vaux-Marie opposent, du 7 septembre 1914 au 10 septembre 1914 pendant la Première Guerre mondiale, le 6^e corps de la 3^e armée française du général Sarraill au 13^e corps de la 5^e armée allemande commandée par le Kronprinz. Pendant que la bataille de la Marne se déroule plus à l'ouest, la 5^e armée allemande tente d'enfoncer les lignes françaises pour empêcher un transfert de troupe vers la Marne et pour tenter d'encercler la place fortifiée de Verdun.

Après trois jours de combats particulièrement meurtriers, les troupes françaises réussissent à bloquer l'avance allemande. Le 10 septembre 1914, l'armée du Kronprinz entame un repli de 30 à 40 km pour s'aligner avec les autres armées allemandes.

Une partie des combats fut racontée par Maurice Genevoix, sous-lieutenant du 106^e RI, dans son livre *Sous Verdun*. (wikipedia)

Un second, GUIARD Paul, soldat au 102^e Régiment d'Infanterie, décédera le 26 septembre 1914 à Margny-aux-Cerises dans l'Oise, à l'âge de 23 ans.

Ces deux soldats tués s'ajouteront aux cinq décès enregistrés durant l'année 1914 dans la commune.

De septembre à novembre 1914, le front s'étend de la mer du Nord à la frontière Suisse. Il va se figer derrière les tranchées creusées par chacune des armées en présence. A la guerre de mouvement se substitue la guerre de position.

Le gouvernement quitte Bordeaux pour revenir à Paris le 10 décembre 1914.

Arrêt des travaux de forage pour l'eau et solidarité aux blessés

En cette fin d'année 1914, à Chartainvilliers, en l'absence du Maire, mobilisé pour toute la durée de la guerre, en réponse à une première lettre de M. Brochot, puisatier, qui demande s'il y a lieu de reprendre les travaux de forage du puits qui ont été arrêtés par la mobilisation, le conseil municipal du 8 novembre 1914 répond que : "Vu les circonstances actuelles et les difficultés d'approvisionnement pour l'exécution des travaux (il) décide de laisser les travaux dans l'état actuel et de reprendre les affaires après la guerre.

Dans sa séance extraordinaire du 15 décembre 1914, à une nouvelle demande de l'entrepreneur des travaux de forage du puits pour l'eau potable, qui vu les frais de location de moteur et autres,

désire reprendre les travaux, L'Adjoint au Maire répond : "j'ai l'honneur de vous informer que les membres présents du conseil municipal ne voient pas d'obstacle à ce que les travaux du forage soient repris.

Toutefois, vu les difficultés que vous avez (personnel, approvisionnement, transports), la Commune ne veut supporter aucune charge nouvelle par suite de la reprise du travail et le conseil entend rester strictement dans les clauses et conditions du traité que vous avez signé." Du fait de cette exigence, le puisatier ne donnera pas suite à son souhait de reprise des travaux.

Lors de la même réunion, le Conseil décide de voter une somme de cinquante francs pour les soldats et évacués belges du camp d'Auvours, d'allouer cent francs, sur le budget communal, en faveur des blessés du département et d'ouvrir parmi la population une souscription.

* * *

Alors que beaucoup voyaient la victoire "au bout du fusil" et pensaient que le conflit serait de courte durée, après la percée qui amène les armées allemandes aux portes de Paris en septembre 1914, il faut bien déchanter. A fin 1914, la Grande Guerre va s'installer dans la durée, et sera la grande broyeuse de vies humaines.

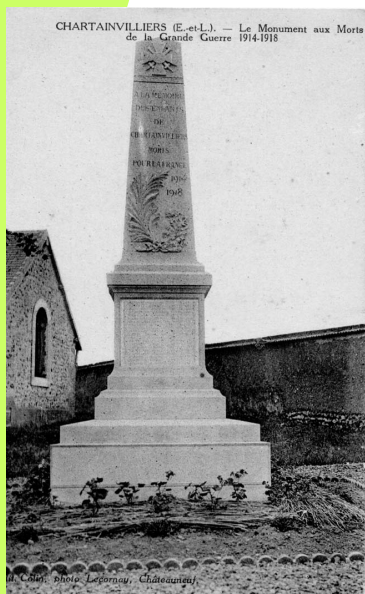
Si Chartainvilliers ne compte que deux soldats tués durant ces cinq premiers mois de conflit, il n'en est pas de même au niveau des différents fronts.

Du seul coté français, l'année 1914 conduira à la mort, ou à la disparition, de 300 000 personnes, soit à peine moins que l'ensemble des pertes de l'année 1915 (350 000) et nettement plus que l'année 1916 (250 000), 1917 (165 000) ou 1918 (225 000).

"En cause : pas seulement le pantalon garance trop voyant, que le pouvoir civil a refusé de remplacer par souci de faire des économies, mais bien cette obstination à monter à l'assaut baïonnette au clair au mépris du feu...Les leçons de l'échec de ces premières semaines de guerre dans le domaine stratégique ne seront tirées qu'en 1917. Confronté à l'échec, l'état-major, avec le plein accord du pouvoir civil, persévère et sanctionne avec une extrême sévérité ce qui n'apparaît pas dans la ligne. Plusieurs généraux sont limogés. Et bon nombre des 675 fusillés pour refus de combattre de la première guerre mondiale le sont dès 1914-1915." (Antoine Fouchet dans La Croix du 4/1/2014).

En plus de ces disparitions tragiques, la Grande Guerre va bouleverser considérablement la vie du pays. Les femmes vont remplacer les hommes dans de nombreuses tâches agricoles, mais aussi industrielles.

Des prisonniers allemands, mais aussi des réfugiés belges, ou des tunisiens vont être appelés à effectuer une partie des travaux des champs.



Dans les prochains articles à venir au fil des années, en parallèle des événements majeurs, nous essayerons de présenter les éléments connus de la vie de Chartainvilliers et de l'Eure-et-Loir durant chacune des années de guerre. Si des personnes possèdent des informations, ou des documents, sur cette période, ne pas hésiter à en informer la mairie au : 02.37.32.32.91 ou à son adresse courriel : mairie.chartainvilliers@wanadoo.fr